

Utilisation d'Internet et relations sociales

Sylvie Lafortune et Simon Laflamme¹

Il y a maintenant plus d'une décennie qu'Internet est l'objet d'une polémique : d'un côté, on retrouve le camp des *pessimistes*, qui pensent que l'usage répandu du Net constitue une menace pour le lien social et, de l'autre côté, le camp des *optimistes*, qui soutiennent que la cyberculture favorise l'unification de l'humanité et, en conséquence, l'avènement d'un monde meilleur.

L'objectif de cette recherche n'est pas de confirmer ou de réfuter l'une ou l'autre de ces logiques discursives, mais bien d'observer s'il existe, dans les faits, un lien entre l'usage d'Internet et les relations interpersonnelles. Plus particulièrement, il est de vérifier si le recours à Internet accroît les communications en nombre, en fréquence et en profondeur ou s'il mène à l'isolement.

Bref survol des écrits sur Internet et le lien social

Comme le point de départ de cette recherche est la polarisation des discours sur l'Internet, nous avons d'abord essayé de dégager, des multiples opinions émises, de quelques résultats d'enquêtes les principaux enjeux de l'effet du *réseau des réseaux* sur le social.

Le discours pessimiste

Le discours pessimiste insiste sur le fait que les technologies de la communication sont à la source d'une idéologie centrale qui conduit à la désinformation des citoyens et qui est, de surcroît, « probablement devenue la grande superstition de notre temps » (Ramonet, 1997 : 7). Ce

1. Simon Laflamme est professeur au Département de sociologie, Université Laurentienne (Ontario, Canada). Courriel : SLaflamme@laurentian.ca. Sylvie Lafortune est bibliothécaire à cette même université. Courriel : slafortune@laurentian.ca.

discours parle aussi d'un *antihumanisme* de la révolution technologique : on s'interroge sur l'avenir de la vie humaine dans un environnement où le progrès technologique tend vers le développement des machines « intelligentes » (Breton, 2000 ; Joy, 2000 ; Jonas, 1990). Pour certains, cette évolution résulte de la convergence d'Internet, des valeurs du libéralisme et de l'ouverture de nouveaux marchés (Breton, 2000 ; Ramonet, 1999 ; Barber, 1999). Pour d'autres, elle ne fait que correspondre à la crise du lien social au sein de la *société individualiste de masse* où les hommes tentent désespérément de combler leur solitude (Wolton, 2000 ; Jauréguiberry, 2000).

Les auteurs critiques dénoncent vigoureusement les effets négatifs des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur le lien social. Selon leur point de vue, la communication humaine, médiatisée par l'ordinateur, est transformée par des pratiques pernicieuses telles que la séparation physique et la fin de la rencontre directe, la confusion entre le virtuel et le réel et la communication permanente (Breton, 2000 ; Wolton, 2000 ; Jauréguiberry, 2000). La manipulation identitaire devient une conséquence importante de cette séparation physique ; un « individu peut maintenant superposer une identité virtuelle à son identité réelle » (Jauréguiberry, 2000). En outre, de nombreux auteurs affirment que l'usage croissant d'Internet est lié très étroitement à la *maladie* de l'homme moderne, c'est-à-dire à la solitude. Selon Breton (2000), l'*être ensemble* est remplacé sur le réseau, par « l'interactivité », ce qui contribue à créer des « relations très réactionnelles, rapides, peu engageantes ». La performance technique, pour Wolton, n'est aucunement liée à l'amélioration de la communication humaine ; au contraire, elle ajouterait « une bureaucratie technique à la bureaucratie humaine » (2000 : 109). Cette omniprésence de la technologie – multibranchement – ne fait que créer l'illusion qu'on communique avec l'autre ; en réalité, elle réduit l'homme à une sorte d'esclavage, « enchaîné par les mille fils invisibles de la communication » (Wolton, 2000).

Le discours optimiste

Les personnes qui considèrent l'effet d'Internet comme généralement positif tiennent un discours optimiste et parfois même utopiste (Kollock et Smith, 1999). Deux idées principales tissent la trame de fond du discours des défenseurs des nouvelles technologies : 1) la promesse d'un monde meilleur et 2) l'inéluctabilité d'Internet. On affirme d'abord qu'il y aura rehaussement de la qualité de la vie parce que la société en réseau, qui transforme la dynamique spatio-temporelle, réduira les déplacements liés

aux accomplissements des fonctions quotidiennes et, donc, fera en sorte qu'on consacrera plus de temps aux loisirs. Gates *et al.* (1995) superposent à cette dimension spatio-temporelle l'idée qu'Internet nous permettra d'avoir plus de contrôle sur nos interactions, et donc plus de liberté. Avec le progrès technologique et notamment le développement de l'intelligence artificielle, l'ordinateur deviendra le *majordome* de l'homme (Negroponte, 1995 : 190). Ainsi libéré de nombreuses tâches transférées aux machines, l'homme jouit d'un plus grand éventail de choix et d'activités ; il accroît sa part de liberté. En outre, les autoroutes électroniques, avec leurs diverses applications communicationnelles représentent des voies par excellence pour nouer de nouvelles connaissances, et ce, à l'échelle planétaire. Elles permettent également d'entretenir beaucoup plus facilement les relations avec des parents et des amis auxquels, pour de nombreuses raisons, il est souvent impossible de rendre visite. La capacité qu'a Internet d'unifier les collectivités est fortement soulignée dans tous les écrits ; il est question d'unir les populations du monde, de regrouper les nations, sur le plan réel ou virtuel. Sfez insiste sur le fait que « [l]e réseau est au centre des technologies de la communication, [qu']il en est la figure dominante » (1999 : 20). Mais il précise qu'il s'agit d'un réseau non hiérarchique et que l'interaction y est nettement centrale. Ces visions évoquent les deux caractéristiques principales du réseau : la convivialité et l'accès au savoir (1999 : 21), lesquelles, étroitement interdépendantes, contribuent au rapprochement des êtres humains. De ce point de vue, c'est en facilitant la communication qu'Internet confère du pouvoir parce qu'il permet de mobiliser rapidement des gens pour provoquer des changements (Lévy, 1998 ; Gates, Myhrvold et Rinearson, 1995 ; Negroponte, 1995). Enfin, selon le discours optimiste, le réseau est associé au progrès de la technique qui, en retour et selon l'héritage positiviste du XIX^e siècle, est également un facteur de progrès social (Durand et Scardigli, 1997 : 658). Il s'ensuit que celui ou celle qui ne se branche pas est vite marginalisé, et c'est particulièrement vrai pour les jeunes, selon Bill Gates.

Au cours des dernières années, des recherches ont été menées sur ces questions et, dans l'ensemble, elles démontrent que les TIC facilitent les contacts sociaux (Hampton et Wellman, 2000 ; Lam, 1999 ; Parks et Roberts, 1998 ; Patrick, 1997). L'étude de Hampton et Wellman² suggère

2. Cette enquête, effectuée du mois d'octobre 1997 au mois d'août 1999, a eu recours à quatre instruments de recherche : observation, questionnaire, groupes de discussion, analyse documentaire. Les auteurs indiquent que Netville regroupait environ 120 domiciles, mais ne précisent pas le nombre de personnes qui auraient participé à l'étude.

qu'il existe une corrélation entre l'usage des TIC et l'augmentation des contacts sociaux. En effet, les liens sociaux établis dans Netville (une nouvelle banlieue de Toronto où une infrastructure électronique à la fine pointe a été intégrée aux habitations pendant la construction) ne sont plus limités à la proximité physique mais s'étendent bien au-delà des quartiers. D'autres enquêtes indiquent qu'Internet peut contribuer au maintien d'une variété de liens sociaux (forts, faibles, instrumentaux, émotifs). Cependant, rares sont les relations qui sont maintenues grâce au seul intermédiaire des médias électroniques ; leur maintien dépend plutôt d'une combinaison d'interactions qui ont lieu dans les mondes virtuel et réel (Hampton et Wellman, 2000 ; Lam, 1999 ; Parks et Roberts, 1998). Le rapport sur Internet de l'UCLA (2000)³ révèle que 12,4 % de ses usagers disent avoir rencontré les gens qu'ils ont d'abord connu sur Internet et que 26,2 % n'ont jamais rencontré, physiquement, leurs correspondants en ligne.

Des chercheurs se sont penchés sur l'impact de l'usage des TIC sur leurs relations interpersonnelles, mais les résultats obtenus semblent se contredire. D'une part, l'effet serait positif ; par exemple, les usagers rapportent que, depuis qu'ils participent à une communauté en ligne, ils se réunissent et discutent davantage avec leurs parents et leurs amis (Patrick, 1997 ; UCLA Internet Report, 2000). D'autre part, les répercussions sur la vie sociale seraient négatives et parfois associées à une forme de dépression chez les internautes parce qu'ils se retirent de leur réseau social (Nie et Erbring, 2000 ; Kraut *et al.*, 1998). L'enquête de Nie et Erbring (2000)⁴ sur l'effet d'Internet sur la vie quotidienne des utilisateurs indique que 25 % des répondants qui se branchent au réseau plus de cinq heures par semaine rapportent qu'ils passent moins de temps avec leurs amis et les membres de leur famille et que 10 % d'entre eux disent participer moins souvent à des activités à l'extérieur de la maison.

3. Il s'agit d'une étude longitudinale qui a débuté en 2000. L'échantillon comprend 2 096 personnes qui, selon les auteurs, représentent l'ensemble de la population américaine selon une méthode aléatoire. La collecte des données a eu lieu au printemps 2000.

4. L'enquête de Nie et Erbring repose sur un échantillon aléatoire de la population américaine (n = 4 113). La collecte de données s'est faite au moyen d'un questionnaire électronique au mois de décembre 1999.

TABLEAU 1
SYNTHÈSE DES EFFETS D'INTERNET SUR LE SOCIAL

DISCOURS OPTIMISTE	DISCOURS PESSIMISTE
Tourné vers le futur et promet un avenir meilleur	Dénonce l' <i>impérialisme communicationnel</i> qui opprime les citoyens
Net <ul style="list-style-type: none"> • Promesse d'un monde meilleur • Inéluctable (le Net est associé au progrès de la technique et, par extension, au progrès social) 	Net <ul style="list-style-type: none"> • Antihumaniste • Hégémonie américaine sur le marché mondial
L'usage du Net : <ul style="list-style-type: none"> • Permet de faire la connaissance de nouvelles personnes et facilite le maintien de relations existantes • Entraîne une augmentation d'échanges, donc plus de « créativité collective » • Permet la création d'un nouvel outil de mobilisation pour la société civile, donc rend plus facile la participation à un projet de société 	L'usage du Net : <ul style="list-style-type: none"> • Contribue à la formation de relations peu engageantes parce que l'être ensemble est remplacé par l'interactivité • Contribue à créer un gouffre entre ceux qui sont branchés et ceux qui ne le sont pas • Contribue à la désynchronisation des activités sociales et donc constitue une sorte d'obstacle à l'élaboration de projets collectifs

À première vue, on constate que les deux discours sur l'impact d'Internet sont antinomiques dans leur *attitude* à l'égard de l'objet lui-même. Par exemple, la position optimiste maintient que le Net est un indice du progrès social et contribue à améliorer la qualité de vie, tandis que la position pessimiste souligne son caractère antihumaniste parce que son usage situe désormais la technique (et non plus l'humain) au premier plan. Cependant, en ce qui concerne les arguments apportés de part et d'autre, on note que l'opposition ne porte pas toujours sur les mêmes valeurs, ce qui donne inévitablement lieu à un dialogue de sourds. Est-ce que l'idée du Net comme véhicule de progrès social s'oppose à l'idée du Net comme outil de domination ? Ou encore, est-ce que l'affirmation selon laquelle le Net permet une augmentation des échanges s'oppose à celle qui veut qu'il contribue à élargir le fossé entre les classes sociales ? L'examen des deux discours révèle d'abord et avant tout un débat idéologique. En effet, les optimistes sont d'avis que le Net est un moyen de communication révolutionnaire parce qu'il change les notions de temps et d'espace. S'ensuit une énumération des usages émergents et potentiels qui sont transformés en

« preuves ». Les pessimistes, au contraire, insistent sur les conséquences néfastes du Net comme l'enfermement virtuel de l'individu, la création d'une élite branchée ou la désynchronisation des activités sociales.

Question de recherche

Devant ces positions sur les retombées du réseau, il convient donc de poser la question : quel est, empiriquement, l'effet d'Internet sur les relations interpersonnelles ? Si les optimistes ont raison, nous devrions observer que plus on recourt à Internet, plus la vie sociale sera dynamique et plus s'accroîtront le nombre et la fréquence des communications. L'usage d'Internet devrait donc entraîner une augmentation du nombre de personnes avec qui l'on échange soit virtuellement, soit physiquement. Inversement, si les pessimistes ont raison, nous devrions trouver que plus on utilise Internet, plus on s'isole, c'est-à-dire on abandonne ses activités sociales et très probablement l'usage des autres médias, on se sépare physiquement des autres et on se réfugie peu à peu dans un *monde artificiel*. Dans ce contexte, non seulement on passe moins de temps avec les membres de sa famille et ses amis, mais les liens que l'on crée et que l'on maintient sur Internet sont fictifs, substitutifs et transitoires parce qu'ils sont virtuels. Nous pouvons dès lors nous demander si plus la communication transite par Internet, moins elle est profonde et si les personnes qui font usage d'Internet entretiennent des liens moins intenses avec les autres d'une façon constante. Il y a donc lieu de s'interroger sur la contribution du Net au *sentiment de solitude* qui semble se manifester davantage à l'heure actuelle et qui, pour certains, représentent le *mal du siècle*.

Nous présentons ici les résultats d'une étude que nous avons menée en nous laissant guider par les hypothèses suivantes.

1. Plus on fait usage d'Internet, moins on participe à des activités sociales.
2. Plus on a recours à Internet, moins on fait usage d'autres médias.
3. Plus on recourt à Internet, plus on entretient des communications en nombre et en fréquence.
4. Plus on fait usage d'Internet, moins on communique en la présence de l'autre.
5. Plus la communication transite par Internet, moins elle est profonde.
6. Plus on recourt à Internet, plus on a le sentiment d'être seul.

Méthodologie

Dans le cadre de cette recherche, il importe de comparer des utilisateurs d'Internet et des non-utilisateurs ainsi que des personnes vivant avec d'autres et des personnes vivant seul. Il est également important de tenir compte des groupes d'âge, des sexes, des niveaux de scolarité et des statuts socioéconomiques puisqu'on sait maintenant que ces caractéristiques ont toutes, à des degrés divers, une incidence sur l'usage d'Internet (Dryburg, 2001). Pour constituer notre corpus de recherche, nous avons fait appel à des organismes sociocommunautaires, ce qui a permis de former un échantillon aléatoire de répondants.

La collecte de données s'est faite au moyen d'un questionnaire auto-administré comportant 21 questions. Onze questions sont de nature socio-démographique et les autres portent plus particulièrement sur les variables dépendantes et indépendantes de l'étude soit, d'une part, l'isolement et le lien social et, d'autre part, l'usage d'Internet.

Au total, 402 répondants ont participé à l'étude, soit 285 femmes et 117 hommes.

TABLEAU 2
DISTRIBUTION DE LA POPULATION SELON LES GROUPES D'ÂGE

ÂGE	18-25	26-35	36-50	51-65	66 et plus	TOTAL
N	79	80	68	81	94	402

Mentionnons que la moyenne d'âge de l'échantillon est de 40,9. Parmi les sujets, 159 vivent seul et 243 vivent avec d'autres personnes. En outre,

- 11,7 % des participants possèdent un diplôme d'études secondaires,
- 18,2 %, un diplôme d'études collégiales,
- 18,4 %, un diplôme universitaire de premier cycle,
- 16,9 %, un diplôme universitaire de cycle supérieur et
- 34,8 % ont indiqué soit ne pas avoir obtenu un diplôme du secondaire, soit avoir suivi des cours menant à un diplôme.

Pour ce qui est de la fréquence d'usage d'Internet,

- de 15 % à 22 % des répondants ont indiqué ne *jamais* s'en servir,

- de 36 % à 38 % ont déclaré y recourir *souvent* et
- de 40 % à 49 % s'en servent de façon intermédiaire.

Les résultats

Pour commencer, nous examinerons les corrélations entre les variables qui mesurent, d'une part, la fréquence d'usage d'Internet et les activités sociales puis d'autre part, l'usage d'Internet et celui des autres médias.

L'usage d'Internet est défini en fonction de 14 variables⁵ qui ne sont pas tous liées aux activités sociales et à l'usage d'autres médias. Les usages tels que « suivre l'actualité sportive » et « suivre les activités de la bourse en ligne » ne sont corrélés avec aucune des activités sociales. Moins de la moitié des variables, soit 36 %, sont associées de façon significative à des activités comme écrire des lettres, recevoir des parents, aller à la bibliothèque, au restaurant, au cinéma, au théâtre, faire de la lecture. Dans l'ensemble, les liens sont faibles, car tous les coefficients sont inférieurs à 0,26. Des usages d'Internet comme « participer à des forums de discussion sur Internet », « faire des achats en ligne », « envoyer des cartes de souhaits électroniques » et « faire des transactions bancaires en ligne » ne sont pas corrélés à l'exposition à d'autres médias : les quotidiens, les revues, les magazines, la télévision, la radio, la musique enregistrée, le téléphone. Nous trouvons, dans l'ensemble, une plus faible proportion de corrélations significatives que dans le cas précédent, soit seulement 20 %, et aucun coefficient ne dépasse la valeur de 0,21.

Si nous additionnons toutes les variables d'usage d'Internet et les ramenons à un seul score qui témoigne de l'ensemble des usages et de leur intensité, nous pouvons alors vérifier si cette nouvelle variable influe sur

5. Je lis des quotidiens ou des revues sur Internet

Je « chat » sur Internet

Je participe à des forums de discussion sur Internet

J'écris des courriels en dehors du cadre de mon travail

Je reçois des courriels en dehors du cadre de mon travail

Je participe à des jeux sur le Web

Je suis l'actualité sportive sur Internet

Je fais des transactions bancaires sur Internet

Je fais des achats en ligne

Je suis les activités de la bourse en ligne

J'organise des voyages sur Internet

Je consulte les nouvelles de la météo en ligne

Je fais du « surfing » sur le Web

J'envoie des cartes de souhaits électroniques

les activités sociales ou sur l'usage des autres médias. Nous ne trouvons qu'une seule corrélation inférable, soit avec l'exposition à la télévision, et elle est faible et négative ($r = -0,11$). Dans le même esprit, il est possible de réunir dans un ensemble cumulatif toutes les variables qui ont trait à l'usage d'Internet mais seulement à des fins de communication. Pour ce qui est des activités sociales, nous trouvons des associations positives mais faibles entre l'usage d'Internet et le fait d'écrire des lettres ($r = 0,23$), d'en recevoir ($r = 0,22$), d'aller au cinéma ($r = 0,20$), d'aller au restaurant ($r = 0,14$) et de recevoir des parents ($r = 0,14$). Pour ce qui est de l'usage des autres médias, nous n'observons que deux corrélations inféribles ; l'une, négative, avec l'exposition à la télévision ($r = -0,13$), l'autre, positive, avec l'usage du téléphone ($r = 0,12$).

Une autre variable permet de consolider ces observations : « J'utilise Internet pour communiquer avec d'autres personnes. » Quand nous l'associons aux variables dépendantes, nous notons des corrélations positives avec l'acte d'écrire des lettres ($r = 0,21$), d'en recevoir ($r = 0,18$), d'aller au cinéma ($r = 0,16$), de recevoir des parents ($r = 0,13$), d'aller au théâtre ($r = 0,11$) et un coefficient négatif avec l'écoute de la télévision ($r = -0,18$).

À la lumière de ces premières analyses, nous constatons qu'il y a peu de lien entre l'usage d'Internet et les activités sociales ou encore entre Internet et d'autres médias. Lorsque ces liens se manifestent, ils sont faibles et, la plupart du temps, positifs.

Les relations interpersonnelles

Mais l'usage d'Internet influence-t-il les relations interpersonnelles ? Pour répondre à la question, nous pouvons reprendre les mêmes variables relatives à l'emploi d'Internet et en mesurer l'association avec, d'une part, le nombre de personnes côtoyées selon nos sept catégories de relations sociales⁶ et, d'autre part, avec le degré d'intensité de ces mêmes relations. Certaines corrélations se révèlent inféribles, mais tous les coefficients sont inférieurs à 0,20 et seulement deux sont négatifs. Si nous réunissons

6. Membre de la famille immédiate

Membre de la famille élargie

Collègue de travail

Grand ami

Ami

Personne qui vous fournit un service

Personne à qui vous fournissez un service

les usages d'Internet dans une formule additive et que nous répétons l'analyse, les résultats vont dans le même sens. Les coefficients, cette fois, sont tous inférieurs à 0,18. Quelle que soit la manière dont on effectue les analyses, le constat est toujours le même : les relations interpersonnelles sont peu associées à l'usage d'Internet. Dans le cas contraire, la corrélation est normalement positive, c'est-à-dire que plus on recourt à Internet, plus on est déjà inscrit dans des relations sociales et plus on utilise d'autres médias.

Mais l'informatique ne se réduit pas à Internet et il est permis de se demander si l'isolement social n'aurait pas plutôt pour cause le temps qu'on passe devant un écran d'ordinateur. La réponse est du même ordre : les corrélations inférables sont peu nombreuses, faibles et toutes positives sauf celle qui porte sur les quotidiens imprimés ($r = -0,13$). Ces relations linéaires, toutefois, masquent peut-être des informations qu'une analyse plus fine pourrait repérer. Nous avons donc construit quatre ensembles selon la durée d'interface avec son écran d'ordinateur :

- les non-utilisateurs (0 heure par semaine),
- les petits utilisateurs (de > 0 à 7 heures par semaine),
- les utilisateurs de niveau intermédiaire (de 8 à 29 heures par semaine) et
- les grands utilisateurs (30 heures et plus par semaine).

Cette catégorisation comporte une part d'arbitraire, mais elle n'est pas injustifiée. Les tests sur l'égalité des moyennes ne détectent des différences inférables selon les tranches de temps devant l'écran de son ordinateur que pour trois des huit activités sociales⁷ : les sorties au cinéma ($F(3;398) = 5,28$; $p < 0,001$), au restaurant ($F(3;398) = 2,67$; $p < 0,05$) et la lecture en dehors du cadre du travail ($F(3;392) = 2,66$; $p < 0,05$). Dans les trois cas, les faibles différences favorisent les usagers, pour le cinéma et la restauration ; et les non-usagers, pour la lecture. L'analyse de variance sur l'emploi des médias autres qu'Internet révèle des inégalités de moyennes

7. Je reçois des lettres dactylographiées, imprimées ou manuscrites en dehors du cadre de mon travail

Je reçois des parents ou des amis à la maison

Je vais à la bibliothèque

Je vais au restaurant

Je vais au cinéma

Je vais au théâtre

J'écoute des émissions d'information à la radio ou à la télévision

dans le cas de la radio ($F(3;393) = 9,60$; $p < 0,001$), de la télévision ($F(3;397) = 8,87$; $p < 0,001$), des communications téléphoniques ($F(3;395) = 3,53$; $p < 0,05$) et de la lecture de la presse quotidienne ($F(3;396) = 3,45$; $p < 0,05$). Pour cette dernière, les différences ne peuvent être extrapolées qu'aux grands usagers ($0 = 3,24$) et aux non-usagers ($0 = 3,91$), lesquels s'adonnent un peu plus à la lecture des imprimés⁸.

L'usage du téléphone ne suit aucune logique particulière. Les non-utilisateurs de l'ordinateur font un usage presque aussi élevé du téléphone (5,75 heures par semaine) que les grands usagers (6,19). L'usage du téléphone par les petits utilisateurs de l'ordinateur et les utilisateurs intermédiaires se situent en deçà : 3,58 et 4,53 respectivement.

L'usage de la télévision est plus élevé chez les non-utilisateurs de l'ordinateur (23,42 heures par semaine) alors qu'il se situe entre 13,32 et 17,87 heures pour les trois autres catégories d'utilisateurs. La distribution des moyennes pour l'écoute de la radio ressemble à celle du téléphone : les valeurs les plus fortes appartiennent aux non-utilisateurs ($0 = 14,68$ heures par semaine) et aux plus grands utilisateurs ($0 = 16,49$) ; les moyennes des deux autres groupes sont 6,86 (petits utilisateurs) et 10,33 (utilisateurs intermédiaires).

Si nous calculons les corrélations entre le temps qu'on passe devant l'écran de l'ordinateur et les indicateurs combinés des relations interpersonnelles, nous ne découvrons aucune valeur extrapolable. Les analyses de variance que nous faisons avec les quatre catégories d'utilisateurs, toutefois, détectent certaines fluctuations des moyennes, toutes par rapport aux collègues de travail. Les non-utilisateurs entretiennent des relations avec moins de collègues ($0 = 1,13$) que les petits (6,22), les intermédiaires (7,74) et les grands (6,72) ($F(3;398) = 5,79$; $p < 0,001$). Le nombre de communications par semaine avec leurs collègues de travail est du même ordre (1,79, 8,58, 15,30 et 8,45 respectivement) ($F(3;398) = 3,18 < 0,05$). Ainsi que le nombre de communications en face-à-face (1,88, 7,06, 8,24 et 6,17 respectivement) ($F(3;398) = 2,64$; $p < 0,05$). Ce sont encore les non-utilisateurs qui entretiennent le moins de relations intimes avec des collègues (0,52, 1,34, 1,55 et 1,31 respectivement) ($F(3;398) = 3,36$; $p < 0,05$).

Sauf en ce qui concerne le milieu de travail, le nombre d'heures passées devant un écran d'ordinateur semble n'avoir aucune incidence sur les relations qu'entretiennent les répondants, que ce soit avec des membres de

8. Les moyennes renvoient ici à une échelle de Likert à cinq niveaux où la valeur de « 1 » signifie « jamais » et celle de « 5 » « souvent ».

leur famille immédiate ou élargie, des amis proches ou occasionnels, des personnes qui fournissent un service ou, encore, à qui un service est rendu. En outre, il n'y a aucun lien entre le nombre d'heures passées devant un écran d'ordinateur et le sentiment d'être seul.

Les résultats tendent donc à témoigner en faveur d'une corrélation faible, voire inexistante, entre Internet et les relations sociales. Pour donner suite à cette étude, il importe d'intégrer à l'analyse des facteurs qui ne relèvent pas strictement de l'informatique et d'examiner dans quelle mesure toutes les variables exogènes⁹ peuvent prédire l'isolement social. Pour ce faire, nous avons mis en relation chacun des indices de l'isolement social et les variables qui caractérisent l'usage d'Internet, d'une part, et le temps passé devant l'ordinateur, d'autre part. Nous avons effectué des analyses de régression multiple conçues pour sélectionner les variables déterminantes parmi lesquelles se trouvent : l'âge, le sexe, le niveau professionnel, le fait qu'on vive seul ou non, en milieu urbain ou rural.

Les résultats montrent que les régresseurs n'expliquent que très partiellement la variance des activités sociales (la valeur R^2 la plus élevée est de 0,18). Sur l'ensemble des 20 variables exogènes, il n'y en a jamais plus de 5 qui, à la fois, expliquent les variations des variables dépendantes. Seules trois des huit activités sociales (« aller au restaurant », « aller au cinéma », « faire des lectures ») s'expliquent par un nombre supérieur de variables sociodémographiques, trois (« écrire des lettres », « recevoir des lettres », « aller à la bibliothèque ») par un nombre supérieur de variables propres à Internet et, enfin, deux (« recevoir des parents », « aller au théâtre ») par autant de variables liées à Internet qu'aux variables sociodémographiques. L'âge et le sexe ont une influence sur la variance de presque toutes les activités sociales, à l'exception de « recevoir des parents » et d'« envoyer des cartes de souhaits électroniques ». À titre d'exemple, les femmes ont davantage tendance à « écrire des lettres manuscrites » ($\beta = 0,19$), à fréquenter plus souvent la bibliothèque

9. Aux 14 variables de l'usage de l'Internet (voir note 4) nous ajoutons 4 autres variables : (1) être devant un écran d'ordinateur « x » heures par semaine ; (2) utiliser Internet pour communiquer avec d'autres personnes ; (3) utiliser Internet pour trouver de l'information ; (4) utiliser l'ordinateur à d'autres usages qu'Internet. Nous avons créé une première « variable additionnée » à partir des 14 variables des usages d'Internet. Cela permet de les ramener à un seul score qui témoigne de l'ensemble des usages et de leur intensité. Nous avons créé une seconde « variable additionnée » à partir des variables qui mesurent seulement les usages d'Internet à des fins de communication, soit le clavardage, le forum de discussion, recevoir et écrire des courriels. Cette nouvelle variable permet d'examiner plus spécifiquement l'effet de communiquer au moyen d'Internet sur l'isolement.

($\beta = 0,21$), le restaurant ($\beta = 0,13$) et le théâtre ($\beta = 0,17$) ; les plus vieux reçoivent plus de lettres manuscrites ($\beta = 0,17$) et lisent davantage ($\beta = 0,27$) alors que les plus jeunes ont davantage tendance à fréquenter les restaurants ($\beta = -0,12$) et à aller au cinéma ($\beta = -0,25$). Le lieu de résidence exerce parfois une influence : par exemple, les personnes qui habitent les centres urbains vont davantage au cinéma ($\beta = 0,13$) et au théâtre ($\beta = 0,11$) tandis que les gens qui vivent dans les régions rurales ont plus tendance à pratiquer la lecture ($\beta = -0,13$).

L'analyse des usages d'Internet ne révèle aucune tendance : divers usages interviennent dans diverses activités sociales. Nous notons cependant que la transaction bancaire électronique et le clavardage sont inversement liés à la participation aux activités sociales : plus on rédige de lettres ou plus on va à la bibliothèque, moins on se sert d'Internet pour transiger avec les banques (les coefficients de détermination standardisés sont de $\beta = -0,22$ et $\beta = -0,15$ respectivement). De même, plus on fréquente la bibliothèque, moins on a tendance à clavarder ($\beta = -0,16$). Tous les autres indicateurs de l'usage d'Internet sont liés de façon positive aux activités sociales. Pour ne mentionner que quelques exemples, nous observons que la probabilité de « recevoir des lettres » augmente avec le fait d'écrire des courriels ($\beta = 0,24$) et de participer à des jeux sur le Web ($\beta = 0,17$)¹⁰. Par ailleurs, « aller au théâtre » est corrélé à l'usage du Net pour organiser des voyages ($\beta = 0,19$) et pour faire des achats ($\beta = 0,20$).

Parmi les variables exogènes qui n'ont été retenues dans aucune des équations, nous notons les suivantes : « naviguer sur le Web », « consulter les nouvelles de la météo en ligne », « suivre l'actualité sportive sur Internet », « recevoir des courriels » et « le temps passé devant l'ordinateur ».

Deux observations s'imposent ici : d'abord, les analyses de régression ne parviennent pas à dégager de modèle récurrent et, ensuite, les variables sélectionnées ne sont que très faiblement associées à la variable dépendante. Ces observations témoignent de la complexité du phénomène de l'isolement social. En effet, non seulement les analyses ne révèlent-elles aucune tendance, mais, de surcroît, elles mettent en évidence le caractère multidimensionnel de l'isolement. Ce qui transparaît jusqu'à maintenant de l'étude, c'est que l'ensemble habituel de déterminants sociaux n'explique que très partiellement l'isolement. On ne peut qu'insister sur l'incidence intriquée d'une multitude de facteurs.

10. $R^2 = 0,11$; $F = 10,87$; $p < 0,001$.

Toujours dans le dessein de découvrir dans quelle mesure l'usage d'Internet peut contribuer à l'isolement, nous avons répété les analyses de régression multiple mais, cette fois, en ajoutant les sept variables de l'usage des médias¹¹. De façon générale, ces analyses montrent que les variables sociodémographiques autant que celles qui sont liées à l'usage d'Internet contribuent à expliquer les recours aux médias. Cependant, les variances observées sont chaque fois très faibles, oscillant de 0,05 à 0,18. Nous notons l'influence des variables « temps passé devant l'ordinateur », « sexe » et « niveau professionnel ». Dans le cas des émissions d'information diffusées à la télévision ou à la radio, les analyses signalent comme influence positive le fait de suivre le marché boursier sur Internet ($\beta = 0,15$) et le statut professionnel ($\beta = 0,13$) ($F = 6,70$; $p < 0,01$). Pour l'exposition à la télévision, les analyses font état d'une association négative avec la profession ($\beta = -0,20$) et positive avec l'âge ($\beta = 0,24$) et les jeux à jouer sur le Web ($\beta = 0,13$) ; la variance expliquée n'est ici que de 0,10 sous l'effet des trois régresseurs.

Les femmes consacrent plus de temps à écouter la radio que les hommes ($\beta = 0,12$) et l'écart s'accroît avec le temps consacré à son ordinateur ($\beta = 0,30$). Toutefois, on apprécie d'autant moins la radio qu'on navigue sur le Web ($\beta = -0,15$) ; la variance expliquée est ici de 0,10 ($F = 10,20$; $p < 0,001$). La musique enregistrée serait davantage appréciée par les personnes vivant seul ($\beta = 0,15$), les jeunes ($\beta = -0,16$) et les utilisateurs très occasionnels de l'ordinateur ($\beta = -0,14$) ; la variance expliquée est, encore une fois, plutôt faible ($R^2 = 0,07$). La lecture de la presse quotidienne est corrélée positivement à la lecture des quotidiens et des revues sur le Net ($\beta = 0,17$) et à l'âge ($\beta = 0,43$), avec une variance explicative de 0,18 ($F = 28,10$; $p < 0,001$). L'équation pour la lecture de revues sur papier présente un plus grand nombre de régresseurs. Elle est associée positivement à la lecture de journaux et des revues en ligne ($\beta = 0,19$), à l'envoi des cartes de souhaits virtuelles ($\beta = 0,15$), à l'âge ($\beta = 0,23$) et au statut professionnel ($\beta = 0,14$). Elle est associée négativement à la surveillance des activités de la bourse sur Internet ($\beta = -0,17$) et au temps passé devant l'écran de son ordinateur ($\beta = -0,13$) ; la variance expliquée est de 0,13. L'usage du téléphone est corrélé à cinq déterminants : de façon

11. Lire des quotidiens imprimés

Lire des revues ou des magazines imprimés

Écouter des émissions d'information à la radio ou à la télévision

Regarder la télévision (visionnement de vidéos y compris)

Écouter la radio

Écouter la musique enregistrée

Parler au téléphone en dehors du cadre de mon travail

négative avec le sexe du répondant¹², sa profession ($\beta = -0,13$) et le temps passé à naviguer sur le Web ($\beta = -0,15$) ; de façon positive avec le temps passé devant l'ordinateur ($\beta = 0,27$) et le clavardage ($\beta = 0,22$) ; l'équation explique 0,16 de la variance de l'activité ($F = 11,52$; $p < 0,001$).

Nous avons effectué une troisième série de régressions multiples en employant, pour les variables dépendantes, 32 indicateurs des relations interpersonnelles (voir annexe). Dans la foulée des analyses précédentes, nous avons privilégié comme variables indépendantes des indicateurs de l'usage d'Internet la variable mesurant le temps passé devant l'ordinateur ainsi que des variables sociodémographiques. Pour l'ensemble des variables mesurant les relations interpersonnelles, les variances expliquées vont de 0,02 à 0,09, ce qui est très faible. Les analyses révèlent que le fait de vivre avec d'autres personnes est déterminant. Par exemple, les gens qui vivent avec d'autres ont tendance à accroître leurs relations avec les membres de leur famille immédiate ($\beta = -0,17$) et élargie ($\beta = -0,22$). Cette tendance augmente aussi avec l'âge ($\beta = 0,15$) et avec l'usage du Net pour faire des transactions bancaires ($\beta = 0,17$) ; la variance expliquée n'est que de 0,04 ($F = 6,39$; $p < 0,01$). Cette tendance chez les gens qui vivent avec d'autres s'inverse avec l'usage du clavardage ($\beta = -0,15$)¹³.

La faiblesse des équations est constante, mais les structures ne sont pas toujours les mêmes et ne présentent pas de modèle récurrent. Nous notons, par exemple, que les hommes communiquent plus souvent que les femmes avec leurs amis ($\beta = -0,17$) de même que les personnes dont le niveau professionnel est moins élevé ($\beta = -0,12$). Autre exemple : pour ce qui est du nombre de communications avec les personnes qui fournissent des services, il augmente avec l'usage du Net pour faire ses achats ($\beta = 0,13$) et il est plus élevé chez les hommes que chez les femmes ($\beta = -0,17$), la variance expliquée se situant à 0,05. Encore un exemple : les relations avec les collègues de travail tendent à augmenter avec le statut professionnel ($\beta = 0,12$), le fait de naviguer sur le Web ($\beta = 0,14$) ou d'organiser des voyages en ligne ($\beta = 0,16$) ; elles tendent à diminuer lorsqu'on suit les activités boursières sur le Net ($\beta = -0,21$)¹⁴.

Pour faire suite à ces analyses de régression, il nous a semblé utile d'effectuer de nouvelles analyses de variance en examinant l'effet de la variable sexe et des quatre catégories de temps d'exposition auxquelles

12. Ce sont davantage les femmes qui préfèrent l'usage du téléphone ($\beta = 0,14$)

13. $R^2 = 0,09$; $F = 8,79$; $p < 0,001$.

14. $R^2 = 0,08$; $F = 5,90$; $p < 0,001$.

nous avons déjà recouru sur les comportements d'interaction. Il nous est aussi apparu important d'insérer dans ces analyses les variables « âge » et « scolarité » en les nominalisant afin de vérifier si les analyses linéaires ne camouflaient pas quelques informations importantes. Nous avons constitué quatre groupes d'âge, soit 25 ans et moins, de 26 à 35 ans, de 36 à 50 ans et 51 ans et plus. Nous avons défini trois niveaux de scolarité :

- diplôme d'études secondaires ou moins,
- quelques cours de niveau collégial ou diplôme d'études collégiales et quelques cours de niveau universitaire,
- diplôme d'études universitaires.

Quatre facteurs ont servi à tester des différences de moyennes, premièrement, pour les 8 activités sociales, deuxièmement, pour les 7 usages des médias autres qu'Internet et, troisièmement, pour les 32 indicateurs du nombre et de l'intensité des relations interpersonnelles.

Les résultats du premier bloc d'analyses, portant sur la participation aux activités sociales, montrent qu'il y a surtout une différence significative par rapport à la variable sexe et au temps passé devant un écran d'ordinateur et, dans une moindre mesure, par rapport aux niveaux de scolarité et aux groupes d'âge. Toutefois, les variations sont très faibles et l'incidence des variables indépendantes l'est également, la valeur eta^2 ne dépassant jamais 0,04. Nous observons que les femmes écrivent et reçoivent davantage de lettres que les hommes et vont plus souvent à la bibliothèque. Nous constatons que ceux qui ne se servent jamais d'un ordinateur vont le moins au restaurant, au cinéma ou au théâtre et qui écrivent le moins de lettres. Pour ce qui est du second bloc d'analyses, nous observons pour les variables portant sur l'usage des autres médias, des différences de moyennes pour les quatre variables indépendantes, l'âge et le sexe se manifestant un peu plus souvent. Les résultats sont ici légèrement plus forts que pour le bloc précédent puisque, dans certains cas, la valeur eta^2 atteint, timidement, 0,08. Nous remarquons, par exemple, que le fait d'écouter des émissions d'information et de lire des revues ou des quotidiens sur papier augmente avec l'âge. Le troisième bloc d'analyses de variance indique que les quatre facteurs – l'âge, la scolarité, le sexe et le temps passé devant l'ordinateur – ont tous, à divers degrés, une influence sur la profondeur et les types de relations interpersonnelles. Toutefois, encore et toujours, les variances expliquées s'approchent difficilement de 0,08. Nous pouvons observer, dans le cas du « nombre de personnes avec qui l'on entretient des relations », une différence inférable des moyennes en ce qui a trait à la catégorie des *amis* : la valeur augmente avec le niveau

d'instruction ($\eta^2 = 0,02$). Nous pouvons aussi remarquer, pour ce qui est du « nombre de communications par semaine », que les plus jeunes ($\eta^2 = 0,05$) et les moins instruits ($\eta^2 = 0,02$) tendent à communiquer plus souvent avec leurs « grands amis ».

Les analyses que nous avons effectuées portent à croire que même les schèmes connus ont une capacité limitée de prédire les comportements des gens en fonction de leurs activités sociales, de l'usage qu'ils font des médias (électroniques ou autres) et des liens qu'ils peuvent entretenir avec les autres. Toutefois, avant d'interpréter tous les résultats obtenus jusqu'à maintenant, il nous semble essentiel de découvrir dans quelle mesure l'usage des médias, y compris Internet, et les relations que les gens entretiennent avec d'autres peuvent être expliqués par le sentiment de solitude. Nous devons donc reformuler la question du rapport entre l'isolement et l'usage d'Internet pour voir si nous pouvons prédire l'usage des médias ainsi que la profondeur des liens sociaux à partir du sentiment d'être seul. Pour ce faire, nous avons effectué des analyses de régression multiple de sélection par tâtonnement, ce qui permet de mettre en relation avec les indicateurs du sentiment de solitude des variables relatives à l'usage des médias. Les analyses révèlent un lien très faible entre le sentiment de solitude et l'usage des médias, y compris Internet. En effet, seulement deux corrélations s'avèrent significatives : l'une avec l'usage du téléphone ($\beta = 0,13$) et l'autre avec le temps passé devant un écran d'ordinateur ($\beta = 0,11$), faible, entre le sentiment d'être seul et la nature, le nombre et la profondeur des liens que l'on entretient avec les autres. D'abord, nous observons que seulement 9 des 32 variables des relations interpersonnelles sont associées au sentiment de solitude. Ensuite, nous notons que parmi ces neuf variables, huit sont associées de façon négative aux variables exogènes. En outre, six de ces neuf variables se rapportent aux membres de la famille immédiate ou élargie et, les autres, aux grands amis, aux collègues et aux personnes à qui on fournit des services. Ces résultats suggèrent que, d'une part, le sentiment de solitude tient aux rapports qui sont entretenus avec les membres de la famille et que, d'autre part, plus on s'éloigne de ces membres, plus l'impression d'être seul augmente. Il importe toutefois de souligner que, pour l'ensemble des relations, les variances expliquées ne dépassent jamais la valeur de 0,12.

Interprétation des résultats

Tout d'abord, rappelons que cette recherche a pour objectif de vérifier si, dans les faits, l'usage d'Internet a une incidence sur le lien social : cet

usage mène-t-il à *l'enfermement virtuel* ou, au contraire, constitue-t-il une panacée qui permettra de resserrer le tissu social à l'ère de la postmodernité ? Pour répondre à cette question, nous avons mis en relation, au moyen d'analyses statistiques, un premier ensemble de variables qui mesure le rapport au monde et un second ensemble qui mesure le temps passé devant un écran d'ordinateur, y compris celui qui est réservé à Internet.

Les résultats montrent qu'il y a peu ou pas de lien entre l'usage d'Internet, y compris ses applications de communication, c'est-à-dire le clavardage, les forums et le courriel, et le fait de participer à des activités sociales. De plus, lorsque nous observons des corrélations significatives, elles sont faibles et positives et se rapportent, par exemple, à des activités comme « écrire et recevoir des lettres », « aller au cinéma », « aller au restaurant » et « recevoir des parents ». Cette tendance indique au moins que l'usage d'Internet n'est pas un facteur d'isolement. Il se dégage plutôt des résultats que le Net favoriserait, bien que très modestement, une ouverture sur le monde. Par ailleurs, nous avons constaté que le nombre d'heures consacrées à l'ordinateur a très peu d'influence sur les sorties : nos analyses de variance révèlent que ce sont les personnes qui n'utilisent jamais un ordinateur qui vont le moins au cinéma, au théâtre ou au restaurant. Toutefois, ce sont les résultats des analyses de régression multiple qu'il importe de retenir. En effet, ces analyses permettent d'établir que les variables sociodémographiques comme le sexe et l'âge expliquent autant la participation aux activités sociales que les variables qui ont trait à l'usage d'Internet (bien que les coefficients soient, aussi, plutôt faibles).

Quant au lien entre l'usage d'Internet et l'usage des autres médias, les résultats sont légèrement moins concluants. En premier lieu, les internautes ont tendance à consacrer moins de temps à la télévision. En effet, la corrélation est négative. Cependant, il faut préciser que, selon l'observation, les internautes s'éloignent davantage de la télévision lorsqu'ils font usage d'Internet pour communiquer avec d'autres personnes. Il ne s'agirait donc pas de délaisser la télévision pour s'adonner à une activité proprement solitaire, mais bien pour entrer en communication avec d'autres. Pouvons-nous véritablement parler de recul sur le plan des relations humaines ? Il semble, dans ce cas, que ce soit la définition même du lien social qui soit en cause, c'est-à-dire la distinction qu'on peut établir entre l'être ensemble virtuel et la proximité physique. De toute façon, il faut se rappeler que les résultats sont faibles et ne sont, d'aucune façon, absolus. En outre, une analyse de régression multiple révèle que l'écoute de la télévision s'explique davantage par l'âge, le statut

professionnel et, dans une moindre mesure, par la participation à des jeux sur le Web. Plus particulièrement, et en accord avec des schèmes connus, la télévision interpellerait principalement les plus âgés et les individus dont le statut professionnel est moins élevé. Nous constatons encore ici que, même si le Net est corrélé, si faiblement soit-il, à l'exposition à la télévision, ce sont avant tout des facteurs sociodémographiques qui déterminent cette exposition.

En deuxième lieu, nous observons un lien entre l'usage du téléphone et la communication au moyen du Net, c'est-à-dire par le courriel et le clavardage. Il y a également une corrélation entre le temps passé devant un écran d'ordinateur et les échanges téléphoniques. Même si les résultats sont faibles, nous constatons qu'Internet ne remplace pas le téléphone ; bien au contraire, nous remarquons une forme de complémentarité entre les deux technologies. En ce sens, les résultats confirment ce qu'ont observé Hampton et Wellman (2000), Lam (1999), Parks et Roberts (1998), à savoir que, dans certaines circonstances, les internautes se serviront du Net pour communiquer, dans d'autres, ils se serviront du téléphone et aussi du courrier. Cependant, comme l'indiquent les résultats d'une analyse de régression, Internet n'explique que très partiellement l'usage du téléphone. En effet, les facteurs qui l'expliquent davantage sont le sexe et le statut professionnel : les femmes se servent plus souvent du téléphone, ainsi que les personnes dont le statut professionnel est moins élevé.

En troisième lieu, il nous faut noter le lien entre le temps passé devant l'ordinateur, y compris le recours à Internet, et l'écoute de la radio. Les résultats d'une analyse de variance montrent que ce sont les grands utilisateurs aussi bien que les non-utilisateurs de l'ordinateur qui consacrent plus de temps à ce média. Par ailleurs, nous observons que ce sont les femmes qui écoutent davantage la radio. D'abord, nous pouvons supposer que les grands utilisateurs d'ordinateur, en grande partie, l'utilisent dans le contexte de leur travail, ce qui n'exclurait pas l'écoute de la radio en simultanée. Ensuite, nous pouvons penser qu'une certaine proportion de ceux et celles qui ne se servent jamais d'ordinateur aujourd'hui ne font pas partie du marché du travail et donc sont à la maison, ce qui expliquerait aussi le temps consacré à l'écoute de la radio. Enfin, nous prenons en considération que la majorité des femmes travaillent principalement dans le secteur tertiaire, où l'utilisation de l'ordinateur est très répandue et où elles peuvent écouter davantage la radio. Si l'usage d'Internet n'éclipse pas la radio, ce qui explique l'exposition à ce média, ce sont principalement des déterminants sociodémographiques quoique, ici encore, les résultats ne soient pas concluants.

Enfin, pour illustrer comment l'usage d'Internet semble reproduire des comportements qui appartiennent déjà à la socialité, notons que la lecture des quotidiens et des revues en ligne est corrélée positivement à la lecture des journaux et des revues sur papier. Le cas de la presse écrite est intéressant et peut-être représentatif des comportements en ce qui concerne l'intégration d'Internet à la vie de tous les jours. Dans le cas des journaux, on semble n'adopter le support Web que si on a déjà adopté l'imprimé. Il y aurait donc une prédisposition à adapter les usages d'Internet selon les besoins et les intérêts existants. Toutefois, en poursuivant l'examen de l'effet d'Internet sur la lecture des journaux, nous remarquons que l'âge explique davantage la lecture des journaux imprimés comme le révèle une analyse de régression multiple. Il s'agit encore une fois d'une corrélation connue : la lecture des quotidiens tend à augmenter avec l'âge.

Pouvons-nous réellement parler de retrait des relations humaines et d'abandon des autres moyens de communication ? Les liens entre Internet et ces deux dimensions de la vie en société sont présents, faibles et positifs, ce qui suggère qu'Internet a une certaine incidence. Par contre, lorsque nous examinons les corrélations qui se dégagent, par exemple, relativement au fait d'écrire et de recevoir des lettres et de recourir au téléphone, nous observons que, très souvent, les modes de communication se complètent. Nous pouvons nous demander s'il ne s'agit pas tout simplement d'une adaptation à un nouveau mode de communication. Il conviendrait peut-être d'étudier les divers usages d'Internet et, plus particulièrement, la convergence de tous les moyens de communication actuellement à notre disposition pour mieux comprendre pourquoi et dans quelle circonstance on les utilise. À ce propos, les résultats de cette étude indiquent que les internautes se servent manifestement d'Internet comme d'un outil de communication et de transmission d'information.

Par ailleurs, l'usage d'Internet aurait peu d'influence sur le nombre de personnes avec qui on entretient une relation et sur la fréquence des échanges que l'on a avec ces personnes. En réalité, ni Internet ni les déterminants sociaux traditionnels ne parviennent à rendre compte adéquatement des liens que l'on entretient avec l'autre. Néanmoins, quelques phénomènes attirent l'attention.

Premièrement, nous remarquons la quasi-absence de lien entre l'usage du Net et les relations que l'on maintient avec les membres de sa famille immédiate. En effet, les catégories de relations sociales qui semblent les plus touchées sont celles des collègues de travail, des membres de la famille élargie et des amis. Dans ces cas, l'usage d'Internet (surtout ses

applications de communication) – et, encore une fois, si faibles que soient les corrélations – semble avoir une influence positive. En second lieu, même si ces facteurs ont une certaine capacité explicative, elle est sans grande substance et ne contribue que très partiellement à rendre compte du lien social dans les sociétés contemporaines.

L'usage d'Internet a peu d'incidence sur la question de la communication en face-à-face ou interpersonnelle. À titre d'exemple, nous observons que le fait de suivre l'actualité sportive par Internet ou encore le clavardage influence quelque peu les rencontres avec les grands amis et les amis. Nous pouvons supposer que le clavardage, à tout le moins, permet de maintenir un dialogue dans l'intervalle des rencontres, mais probablement aussi d'assurer l'existence même des liens, surtout si nous considérons que, à l'âge adulte, les contraintes de la vie obligent souvent à réduire le temps accordé aux relations d'amitié. Nous constatons également, mais dans une mesure beaucoup moindre, que l'usage du Web pour faire des achats et pour organiser des voyages est lié aux rencontres avec des personnes qui fournissent des services. Il est possible que cette observation s'explique par la croissance du commerce électronique (e-commerce). Cependant, les analyses de variance écartent l'usage de l'ordinateur, y compris Internet, comme facteur pouvant expliquer la communication interpersonnelle ; elles révèlent que l'âge et le sexe sont déterminants des échanges entre les membres de la famille immédiate et entre les amis et que l'âge et la scolarité influencent les échanges avec les grands amis. Plus particulièrement, nous notons que les personnes, surtout les hommes appartenant au groupe des 26 à 35 ans et, dans une plus faible mesure, celles du groupe des 36 à 50 ans ont tendance à interagir plus souvent en personne avec les membres de leur famille proche. Nous pouvons penser que, pour ces groupes d'âge, la vie de couple et la présence d'enfants sont, entre autres, des facteurs importants qui contribuent à la communication interpersonnelle.

Il importe de souligner que l'observation confirme l'absence de tendance et, surtout, l'affaiblissement des schèmes connus en ce qui concerne leur capacité d'expliquer l'intensité des relations humaines. En effet, l'âge déterminerait davantage les relations profondes avec les membres de la famille immédiate et les amis, les hommes maintiendraient des liens plus intenses avec les membres de leur famille élargie et, enfin, les utilisateurs d'ordinateur de niveau intermédiaire (de 8 à 29 heures par semaine) entretiendraient le plus grand nombre de liens intimes avec leurs collègues de travail.

À l'évidence, il n'y a pas lieu de parler d'enfermement de l'internaute, pas plus qu'il est permis d'attribuer à la technologie des propriétés catalytiques de sociabilité. D'abord, le Net a peu d'effet sur le nombre de personnes que l'on connaît et, lorsque nous constatons la présence d'une corrélation, elle est positive, ce qui suggère une tendance vers le maintien et non vers la rupture du lien social. Ensuite, il faut souligner que les coefficients sont faibles pour toutes les catégories de lien social. En revanche, nous observons que l'usage d'Internet est le plus souvent associé aux échanges avec les collègues de travail et le moins souvent avec les membres de la famille proche. Par ailleurs, nous constatons que l'usage d'Internet a très peu d'influence, négativement ou positivement, sur la fréquence des échanges, sur la communication interpersonnelle et sur la profondeur des liens. Finalement, nous notons que les repères traditionnels (âge, sexe, niveau professionnel), qui ont longtemps servi à rendre compte du lien social, deviennent flous. Cela dit, il est intéressant de signaler la récurrence du déterminant « ne pas vivre seul » dans l'explication de l'être ensemble.

Quoique les données soient fragiles, on constate que le sentiment de solitude s'explique, en partie du moins, par l'éloignement des siens. En effet, on observe que le fait de se sentir seul est corrélé inversement aux relations que l'on entretient avec les membres de la famille qu'elle soit immédiate ou élargie. Dans une moindre mesure, il est également associé aux liens avec les grands amis, les collègues et les personnes à qui on offre des services. Si l'on prend en compte les grandes transformations de la structure familiale qui se manifestent depuis une cinquantaine d'années – salarisation massive des femmes, divorce, familles monoparentales, familles recomposées (Tahon, 1995) –, il est permis de penser que ces changements peuvent contribuer au sentiment d'isolement. Il y aurait sans doute lieu d'approfondir ces questions. Mais force est de constater que cet isolement a davantage pour corollaire une situation sociale qu'un usage quelconque d'Internet.

* * *

Dans l'ensemble, les résultats de l'étude suggèrent que l'usage du Net a peu ou pas d'effet sur la sociabilité. En effet, il n'y a pas lieu de penser qu'Internet nous sépare des autres ou nous enferme dans un monde artificiel, pas plus qu'il nous rapproche des autres ou enrichit notre vie sociale. Par conséquent, on peut affirmer ici que ni les optimistes ni les pessimistes n'ont raison quant aux retombées d'Internet sur l'être ensemble.

ble. Ce qui se dégage plutôt de l'étude, c'est que non seulement les deux logiques discursives entourant les TIC sont fausses, mais aussi qu'Internet ne serait, à ce chapitre, rien de plus qu'un « média comme les autres ». Et comme tous les médias, on le comprend davantage dans une logique dialectique qu'en vertu d'un déterminisme technologique.

Avec Internet, on tend à reproduire ce qui appartient déjà à la socialité. Par exemple, les personnes qui lisent les quotidiens imprimés auront davantage tendance à lire les journaux en ligne. Mais ce qui est plus étonnant, c'est que les analyses révèlent très peu de choses sur la sociabilité. En effet, même les schèmes connus ne parviennent pas à expliquer de façon limpide le lien social.

Premièrement, les résultats indiquent que l'usage d'Internet n'influe pas sur les activités sociales. Ce sont plutôt les déterminants traditionnels qui les expliquent, quoique faiblement. Deuxièmement, le Net a peu d'effet sur l'usage d'autres médias. Certes, les internautes semblent regarder moins la télévision, mais ils ne se retirent pas pour autant du monde. Au contraire, ils auraient tendance à se servir d'Internet pour échanger avec d'autres personnes. Nous constatons aussi que, au lieu de remplacer les autres médias par le Net, les répondants ont tendance à les intégrer, selon leurs besoins, à leur quotidien (Denis et Ollivier, 2001). Troisièmement, l'usage d'Internet aurait peu d'influence sur le nombre de personnes avec qui on entretient une relation et sur la fréquence des échanges. En fait, nous remarquons que ce sont des facteurs sociaux qui expliquent, autant que les usages du Net, le nombre de relations que l'on peut avoir. Nous notons tout particulièrement la récurrence de l'influence du fait de « ne pas vivre seul » et, dans une moindre mesure, les influences de la variable « sexe », de la profession et du milieu de vie (urbain/rural). Les catégories de relations sociales qui semblent être davantage touchées par l'usage du Net sont celles des collègues de travail, des membres de la famille élargie et des amis. Il faut ajouter qu'il s'agit ici de corrélations faibles et positives puisque les internautes font surtout usage des applications de communication. Internet n'est pas, non plus, déterminant de la communication en face-à-face. En effet, les résultats indiquent qu'il n'y a pas lieu de croire qu'Internet éloigne ou rapproche les personnes. Mais ce que les analyses révèlent, et ce qu'il importe de retenir, c'est que ni le Net ni les facteurs sociaux traditionnels ne parviennent à expliquer convenablement la socialité contemporaine. En outre, pour ce qui est du sentiment de solitude, l'observation éclaire peu sur les facteurs qui peuvent le susciter. Néanmoins, nous constatons qu'Internet n'en est pas un déterminant important.

D'un certain point de vue, cette étude témoigne de la complexité du social, c'est-à-dire ici de la pluralité – synchronique autant que diachronique – des facteurs de détermination (Reguigui et Laflamme, 2003). De même qu'il n'est plus permis de penser que la famille ou même les facteurs primaires de socialisation soient suffisants pour prédire une histoire individuelle, on ne peut plus prétendre qu'un seul média soit en mesure d'orienter l'ensemble des citoyens dans une même direction. De même qu'il est devenu évident que la télévision agit socialement aussi bien sur la structure sociale que sur les individus, Internet influe sur les sociétés postmodernes. Cependant, ce n'est pas parce que la télévision exerce son influence qu'elle commande les comportements individuels ou collectifs de façon intégrale, et il en va ainsi pour Internet. En fait, on est dans une société médiatisée au sens où elle est animée par une pluralité de médias. Cette pluralité de médias ouvre diverses possibilités de combinaison qui sont aussi bien des influences que des moyens. De même que le rapport entre la structure sociale et l'action sociale ne peut être compris que de façon dialectique, le rapport entre la structure médiatique d'une société ou encore entre chacun des médias, d'une part, et l'action, d'autre part, ne peut se comprendre que dans une logique d'interdépendance (Laflamme, 1992 ; McQuail, 1983). Pour appréhender le rapport à Internet de façon unilatérale, il faudrait passer outre à l'une des conclusions les plus importantes des sciences des communications, c'est-à-dire celle de la dialectique des médias et des actions ou des médias et des structures sociales.

Comme l'ont observé de nombreux chercheurs, l'absence de la sociologie dans ce nouveau champ de recherche est manifeste (Scheer, 1996 ; Cerulo, 1997 ; Calhoun, 1998 ; Wellman et Gulia, 1999). Dans une certaine mesure, les résultats de cette étude révèlent combien les concepts clés de la discipline doivent être repensés à la lumière des profondes modifications qu'entraîne, entre autres, la société médiatisée. L'étude des usages multiples d'Internet et, plus particulièrement, la convergence de tous les moyens de communication actuellement à notre disposition pourraient aider à comprendre pourquoi et dans quelles circonstances on les utilise pour entretenir ses relations avec l'autre. Par ailleurs, il ressort de cette recherche que la question du lien social mérite d'être davantage approfondie dans le contexte des grandes transformations que subit la structure familiale dans les sociétés contemporaines.

Les résultats de nos analyses indiquent qu'il n'existe aucune tendance sociale en ce qui concerne l'effet de l'usage d'Internet sur les relations interpersonnelles. Il est possible que ce lien existe, mais il ne représente

pas une tendance lourde. Les données sont assez éloquentes pour en témoigner. Cependant, on pourrait supposer que, pour des raisons qui n'apparaissent pas à première vue, la démonstration qui a été effectuée porte en elle un biais échantillonnal. S'il existe un rapport entre Internet et l'isolement social, il ne peut s'agir que de cas extrêmes. Pour le vérifier, il faudrait faire porter l'examen sur un échantillon d'individus qui consacrent une très forte proportion de leur temps à Internet. Également, nous aurions pu insister sur d'autres questions pour explorer davantage le lien entre le Net et la socialité. Par exemple, on aurait pu étudier plus particulièrement le temps consacré à Internet en dehors du temps du travail. Nous découvririons peut-être une différence entre les personnes qui font un grand usage d'Internet à l'extérieur des heures de travail et celles qui s'en servent peu ou pas du tout. Cependant, il faut souligner ici qu'il s'agit bien d'un sous-ensemble, d'une sous-population et que les analyses qui ont été effectuées ne laissent pas entrevoir d'incidence particulière.

Notre recherche s'est penchée davantage sur la *fréquence* d'usage que sur les *types* d'usage d'Internet. Autrement dit, les 14 catégories d'activités du questionnaire n'ont servi qu'à mesurer la fréquence d'usage. Il serait peut-être intéressant d'étudier plus en profondeur l'effet des types d'usage – ce que D. Wolton nomme *tuyaux* – sur les relations humaines.

La problématique aurait pu être opérationnalisée autrement. Par exemple, elle aurait pu faire l'objet d'une recherche qualitative où l'on aurait utilisé le même ensemble de variables indépendantes et, comme variables dépendantes, la perception que peuvent avoir les répondants du rapport qu'ils entretiennent avec les autres et leur environnement. Toujours dans le cadre d'une démarche qualitative, l'opérationnalisation aurait pu permettre de vérifier s'il existe un lien entre la façon dont on se représente Internet et la manière dont on vit ses relations avec le monde.

Les résultats de cette recherche jettent quelque lumière sur la vie en réseau et constituent, en quelque sorte, une réponse au travail de Wellman qui s'interroge sur la possibilité de maintenir des liens sociaux en ligne ainsi que sur la conjugaison des relations en ligne et en situation de face-à-face. Si Internet n'a pas d'effet significatif sur les relations interpersonnelles, c'est-à-dire qu'il ne les multiplie ni ne les élimine, il n'en demeure pas moins que son usage permet de maintenir et d'entretenir des réseaux personnels et professionnels qui, autrement, pour de nombreux facteurs qui sont attribuables à la vie contemporaine, ne pourraient subsister. On pense, par exemple, à la séparation des familles et des amis dans le

contexte du marché du travail actuel et même à la transformation de la structure familiale qui disperse les gens physiquement. Les résultats que nous avons obtenus montrent bien que les internautes ne sont pas influencés unilatéralement par Internet. Bien au contraire, ils auraient plutôt tendance à combiner l'usage de divers médias, y compris le Net, dans l'objectif de maintenir les relations qui existent dans leur vie. Mais il est évident que les relations humaines, les liens familiaux ou amicaux, sont à ce point complexes qu'ils ne peuvent dépendre ni positivement ni négativement d'un seul média, si merveilleux ou terrifiant soit-il.

Références bibliographiques

- BARBER, Benjamin R. (1999), « Culture McWorld contre démocratie », *Manière de voir*, n° 46 (juillet-août), p. 70-74.
- BARDINI, Thierry (2000), « Les promesses de la révolution virtuelle : genèse de l'informatique personnelle, 1968-1973 », *Sociologie et société*, XXXII(2), p. 57-72.
- BAYM, Nancy K. (1994), « The emergence of community in computer-mediated communication », dans Steven G. JONES (dir.), *CyberSociety : Computer-Mediated Communication and Community*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 138-163.
- BLISHEN, Bernard R., William K. CARROLL et Catherine MOORE (1987), « The 1981 socioeconomic index for occupations in Canada », *La Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie/The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 24(4), p. 465-488.
- BRANTS, Kees, Martine HUIZENGA et Reineke VAN MEERTEN (1996), « The new canals of Amsterdam : An exercise in local electronic democracy », *Media, Culture & Society*, 18(2), p. 233-247.
- BRETON, Philippe, et Serge PROULX (1989), *L'explosion de la communication. La naissance d'une nouvelle idéologie*, Paris/Montréal, La Découverte/Boréal.
- BRETON, Philippe (2000), *Le culte de l'Internet. Une menace pour le lien social ?*, Paris, La Découverte.
- CALHOUN, Craig (1998), « Community without propinquity revisited : Communications technology and the transformation of the urban public sphere », *Sociological Inquiry*, 68(3), p. 373-397.
- CANADA, MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE, UN CANADA BRANCHÉ (2000a), *Assemblée générale annuelle de la Commission trilatérale : Le Canada et la révolution provoquée par Internet*, [En ligne], [wysiwyg://417/http://www.connect.gc.ca/fr/di/1270-f.htm] (consulté le 2 juillet 2001).
- CANADA, MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE, UN CANADA BRANCHÉ (2000b), *L'économie du savoir : une perspective canadienne*, [En ligne], [wysiwyg://417/http://www.connect.gc.ca/fr/di/1330-f.htm] (consulté le 2 juillet 2001).

- CASALEGNO, Federico, et Andrea KAVANAUGH (1998), « Autour des communautés et des réseaux de télécommunications », *Sociétés*, n° 59, p. 63-77.
- CASTELLO, Manuel (1998), *La société en réseau*, préface d'Alain Touraine, Paris, Fayard.
- CERULO, Karen A. (1997), « Reframing sociological concepts for a Brave New (virtual ?) World », *Sociological Inquiry*, 67(1), p. 48-58.
- CHAMBAT, Pierre (1994), « Usages des technologies de l'information et de la communication (TIC) : évolution des problématiques », *TIS*, 6(3), p. 249-270.
- DE ROSNAY, Joël (1999), « Stratégies pour le cybermonde », *Manière de voir*, n° 46 (juillet-août), p. 10-11.
- DENIS, Ann, et Michèle OLLIVIER (2001), « Nouvelles technologies d'information et de communication : accès et usages chez les jeunes filles et garçons francophones en Ontario », *Francophonies d'Amérique*, n° 12 (automne), p. 37-49.
- DI MAGGIO, Paul, et al. (2001), « Social implications of the Internet », *Annual Review of Sociology*, 27, p. 307-336.
- DRYBURGH, Heather (2001), *Les temps changent : pourquoi et comment les Canadiens utilisent Internet*, Ottawa, Statistique Canada.
- DURAND, Jean-Pierre, et Victore SCARDIGLI (1997), « Sociologie de la communication et des technologies de l'information », dans Jean-Pierre DURAND et Robert WEIL (dir.), *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot, p. 658-677.
- FISCHER, Claude S. (1996), « Technology and community : Historical complexities », *Sociological Inquiry*, 67(1), p. 113-118.
- FOX, Nick, et Chris ROBERTS (1999), « GPs in cyberspace : The sociology of a "virtual community" », *The Sociological Review*, 47(4), p. 643-671.
- GATES, Bill, Nathan MYHRVOLD et Peter RINEARSON (1995), *La route du futur*, traduction de Yves Coleman, Guy Fargette, Michèle Garène et Léon Marcadet, Paris, Robert Laffont.
- GAUTHIER, Benoît (dir.) (1992), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, 2^e édition, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- GEORGE, Éric (2000), « De l'utilisation d'Internet comme outil de mobilisation : les cas d'ATTAC et de SalAMI », *Sociologie et sociétés*, XXXII(2), p. 171-187.
- HAMPTON, Keith N., et Barry WELLMAN (2000), « Examining community in the digital neighborhood : Early results from Canada's wired suburb », dans Toru ISHIDA et Katherine ISBISTER (dir.), *Digital Cities : Technologies, Experiences, and Future Perspectives*, Heidelberg, Springer-Verlag, p. 194-209.
- JAURÉGUIBERRY, Francis (2000), « Le Moi, le soi et Internet », *Sociologie et sociétés*, XXXII(2), p. 135-151.
- JONAS, Hans (1990), *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, traduction de l'allemand par Jean Greisch, Paris, Éditions du Cerf.
- JOY, Bill (2000), « Why the future doesn't need us », *Wired*, avril, [En ligne], [http://www.wired.com.wired/archive/8.04/joy_pr.html] (consulté le 25 juin 2001).

- KLING, Rob (1996), « Synergies and competition between life in cyberspace and face-to-face communities », *Social Science Computer Review*, 14(1), p. 50-54.
- KOLLOCK, Peter, et Marc A. SMITH (1999), « The economies of online cooperation : Gifts and public goods in cyberspace », dans Marc A. SMITH et Peter KOLLOCK (dir.), *Communities in Cyberspace*, New York, Routledge, p. 220-239.
- KRAUT, Robert, *et al.* (1998), « Internet paradox : A social technology that reduces social involvement and psychological well-being ? », *American Psychologist*, 53(9), p. 1017-1031, [En ligne], [<http://www.apa.org/journals/amp/amp5391017.html#c41>] (consulté le 9 octobre 1999).
- LAFLAMME, Simon (1987), *Contribution à la critique de la persuasion politique*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- LAFLAMME, Simon (1992), *La société intégrée : de la circulation des biens, des idées et des personnes*, New York, Peter Lang.
- LAFLAMME, Simon, et Ali REGUIGUI (2003), *Homogénéité et distinction*, Sudbury, Prise de parole.
- LAM, Pui-Yan (1999), « The search for community in cyberspace : A study on the MacMarines », communication présentée à The Sociology and Computers Section of the Annual Meetings of the American Sociological Association, Chicago.
- LÉVY, Pierre (1998), « L'universel sans totalité : essence de la cyberculture », *Sociétés*, n° 59, p. 11-19.
- LÉVY, Pierre (2000), *World philosophie*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- MCQUAIL, Denis (1983), *Mass Communication Theory*, Londres, Sage Publications.
- MICHAELSON, Karen L. (1996), « Information, community, and access », *Social Science Computer Review*, 14(1), p. 57-59.
- MUSSO, Pierre (1999), « Vers un oligopole mondial », *Manière de voir*, n° 46 (juillet-août), p. 60-62.
- NATIONAL INFORMATION INFRASTRUCTURE (2000a), *Benefits of Education Applications of the National Information Infrastructure*, [En ligne], [<http://nii.nist.gov/nii/applic/educ/edben.html>] (consulté le 2 juillet 2001).
- NATIONAL INFORMATION INFRASTRUCTURE (2000b), *A Few Illustrations of NII Applications in Education*, [En ligne], [<http://nii.nist.gov/nii/applic/edu/edexmp.html>] (consulté le 2 juillet 2001).
- NATIONAL INFORMATION INFRASTRUCTURE (2000c), *How is the NII Changing our World?*, [En ligne], [<http://nii.nist.gov/nii/what.html>] (consulté le 2 juillet 2001).
- NATIONAL INFORMATION INFRASTRUCTURE (2000d), *What is the NII?*, [En ligne], [<http://nii.nist.gov/nii/whattii.html>] (consulté le 2 juillet 2001).
- NDLR (2001), « L'utilisation d'Internet à l'aube du XXI^e siècle », *Tendances sociales canadiennes*, hiver, p. 2-3.
- NEGROPONTE, Nicholas (1995), *L'homme numérique*, traduction de Michèle Garène, Paris, Robert Laffont.
- NIE, Norman, et Lutz ERBRING (2000), *Internet and Society. A Preliminary Report*, Stanford, Stanford Institute for the Quantitative Study of Society, [En ligne],

- [http://www.standord.edu/group/siqss/press_release/preliminary_report.pdf]
(consulté le 11 juillet 2001).
- OLLIVER, Michèle, et Ann DENIS (2002), *Les femmes francophones en situation minoritaire au Canada et les technologies d'information et de communication*, Ottawa, rapport préparé pour la Fédération nationale des femmes canadiennes françaises et Industrie Canada, [En ligne], [<http://franco.ca/fnfcf/documents/fnfcf-rapport-final-tlcs.pdf>] (consulté le 27 août 2003).
- PARKS, Malcolm R., et Lynne D. ROBERTS (1998), « "Making MOOsic" : The development of personal relationships on line and a comparison to their off-line counterparts », *Journal of Social and Personal Relationships*, 15(4), p. 517-537.
- PATRICK, Andrew S. (1997), *Personal and Social Impacts of Going On-Line : Lessons from the National Capital FreeNet*, [En ligne], [<http://debra.dgbt.doc.ca/services-research/survey/impacts/>] (consulté le 9 novembre 1999).
- PORTER, David (1997), « Introduction », dans David PORTER (dir.), *Internet Culture*, New York, Routledge, p. xi-xviii.
- PROULX, Serge, et Guillaume LATZKO-TOTH (2000), « La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle », *Sociologie et sociétés*, XXXII(2), p. 99-122.
- RAMONET, Ignacio (1999), « Internet ou mourir », *Manière de voir*, n° 46 (juillet-août), p. 6-7.
- ROBINSON, John P., et al (2000), « Mass media use and social life among Internet users », *Social Science Computer Review*, 18(4), p. 490-501.
- ROTERMANN, Michelle (2001), « Jeunes canadiens branchés », *Tendances sociales canadiennes*, hiver, p. 4-8.
- SFEZ, Lucien (1999), « L'idéologie des nouvelles technologies », *Manière de voir*, n° 46 (juillet-août), p. 20-22.
- SHEER, Léo (1996), « La civilisation virtuelle », *Société*, n° 51, p. 23-27.
- SILVER, Cynthia (2001), « Internauts âgés », *Tendances sociales canadiennes*, hiver, p. 9-12.
- SMITH, Mark A. (1999), « Invisible crowds in cyberspace : Mapping the social structure of the usenet », dans Marc A. SMITH et Peter KOLLOCK (dir.), *Communities in Cyberspace*, New York, Routledge, p. 195-219.
- TAHON, Marie-Blanche (1995), *La famille désinstituée. Introduction à la sociologie de la famille*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- UCLA CENTER FOR COMMUNICATION POLICY (2000), *The UCLA Internet Report : Surveying the Digital Future*, [En ligne], [<http://www.ccp.ucla.edu/ucla-internet.pdf>] (consulté le 22 décembre 2000).
- VIRNOCHE, Mary E., et Gary T. MARX (1997), « Only Connect – E.M. Forster in an age of electronic communication : Computer-mediated association and community networks », *Sociological Inquiry*, 67(1), p. 85-100.
- WELLMAN, Barry, et Milena GULIA (1999), « Net-surfers don't ride alone », dans Barry WELLMAN (dir.), *Networks in The Global Village : Life in Contemporary Communities*, Boulder, Westview Press, p. 331-366.

- WILBUR, Shawn P. (1997), « An archaeology of cyberspaces : Virtuality, community, identity », dans David PORTER (dir.), *Internet Culture*, New York, Routledge, p. 5-22.
- WILLIAMS, Cara (2001), « Branché sur Internet et déconnecté du monde ? », *Tendances sociales canadiennes*, hiver, p. 13-15.
- WOLTON, Dominique (2000), *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion.

Annexe

Voici les quatre questions du questionnaire qui traitent des relations interpersonnelles.

1. **NOMBRE DE RELATIONS** = Estimez le nombre de personnes avec lesquelles vous entretenez des relations pour chacune des catégories suivantes.
[N'inscrivez ces personnes que dans une seule des catégories. Si la catégorie correspond à une fréquence nulle, inscrivez simplement le chiffre zéro (0).]
2. **NOMBRE DE COMMUNICATIONS** = Combien de fois par mois communiquez-vous, par quelque moyen que ce soit, avec l'ensemble des personnes que vous avez inscrite dans chacune des catégories ?
[Si la catégorie correspond à une fréquence nulle, inscrivez simplement le chiffre zéro (0).]
3. **PRÉSENCE PHYSIQUE DE L'AUTRE** = Parmi l'ensemble des communications que vous venez de dénombrer dans chacune des catégories, estimez combien ont lieu en la présence physique de l'autre ?
[Si la catégorie correspond à une fréquence nulle, inscrivez simplement le chiffre zéro (0).]
4. **NOMBRE DE RELATION INTIMES** = Pour chacune des catégories définies, avec combien de personnes entretenez-vous des relations que vous estimeriez comme étant intimes ou profondes ?
[Si la catégorie correspond à une fréquence nulle, inscrivez simplement le chiffre zéro (0).]
Membre de la famille immédiate
Membre de la famille élargie
Collègue de travail
Grand ami
Ami
Personne qui vous fournit un service
Personne à qui vous fournissez un service
Autre

RÉSUMÉ

Il y a plus de dix ans que dure la polémique entourant Internet : les pessimistes, d'un côté, maintiennent que son usage étendu contribue à détruire le tissu social, tandis que les optimistes, de l'autre, l'associent au progrès social et à un avenir meilleur. L'objectif de cette recherche n'est pas tant de confirmer ou de réfuter l'une ou l'autre de ces logiques discursives, mais bien d'observer s'il existe, dans les faits, un lien entre l'usage d'Internet et les relations interpersonnelles. Plus particulièrement, nous voulons vérifier si plus on recourt à Internet plus on s'isole ou, au contraire, plus on entretient des communications en nombre, en fréquence et en profondeur.

The debate over the impact of the Internet has been going on for well over a decade. On the one hand, pessimists maintain that the Internet separates people from one another as they withdraw in a virtual world. On the other hand, optimists argue that the Net removes physical barriers and provides countless possibilities to communicate and meet people. This study does not attempt to confirm or disprove either one of these opposing views. Rather, its objective is to determine if there is a link between Internet use and interpersonal relationships. In particular, it examines whether increased use of the Internet leads to isolation or, alternatively, more numerous, frequent and intense communications.

Hace más de diez años que existe la polémica relativa a Internet : los pesimistas sostienen que el uso generalizado de este medio contribuye a destruir los nexos sociales, mientras que los optimistas asocian este medio al progreso social y a un futuro mejor. El objetivo de esta investigación no es solamente de confirmar o rechazar una u otra de estas lógicas discursivas, sino más bien, observar si existe en la realidad misma, un vínculo entre el uso de Internet y las relaciones interpersonales. Se trata particularmente de verificar si el hecho de recurrir en mayor medida a Internet contribuye al aislamiento o si por el contrario, se logra mejor comunicación tanto desde el punto de vista cuantitativo, frecuentativo así como calitativo, es decir, vínculos profundos.